

Introduction

Nous allons essayer de voir la manière dont nous pouvons vivre l'exercice de notre pensée en nous ouvrant à la lumière du Christ. Il s'agit toujours de rechercher **une sagesse de vie**, une « *phronèsis* »¹ évangélique, ce qui suppose que nous entrons d'abord dans **un regard de sagesse sur l'homme**, en considérant celui-ci dans son intelligence. Ce sera l'objet de ce premier cours. Nous essaierons, dans un deuxième cours, de mettre en évidence le drame du péché en tant qu'il obscurcit notre intelligence et la manière dont la lumière du Christ nous sauve. Ensuite, dans un troisième cours, nous montrerons comment, concrètement, nous pouvons nous ouvrir à cette lumière du Christ en vivant l'exercice de notre intelligence dans la foi, l'espérance et la charité. Dans le quatrième et dernier cours, nous tirerons de tout cela **quelques règles de sagesse** quant à la manière de cultiver la sagesse au quotidien. Le tout devrait former comme l'ébauche d'**une spiritualité de la pensée**.

¹ Pour reprendre le terme grec pour dire la sagesse pratique, celle que nous permet d'être semblable à cet homme avisé (« *phronimos* ») qui « a bâti sa maison sur le roc » (cf. Mt 7, 24). Il s'agit ici, pour nous, d'apprendre à bâtir l'exercice de notre pensée sur ce roc qu'est le Christ.

Chapitre I

UN ÊTRE FAIT POUR VIVRE PAR ET DANS LA VISION DE DIEU

Introduction

Nous allons commencer ce regard de sagesse sur l'homme comme être intelligent en partant du plus haut c'est-à-dire de notre vocation à voir Dieu.

1. D'un homme fait pour s'unir à Dieu à une intelligence faite pour voir

« Dieu (le Père) est esprit » (Jn 4, 24) et il a créé l'homme à son image afin que celui-ci puisse s'unir à lui. Autrement dit l'homme est un être spirituel fait pour n'être « **qu'un seul esprit avec le Seigneur** » (cf. 1Co 6, 17). Plus précisément cette union de l'homme à son Créateur s'opère dans le Fils unique par l'Esprit. Elle est participation à l'union qui se vit de toute éternité entre le Fils et le Père. Elle est **participation à un échange d'amour**. Dans cette circulation d'amour est la Vie, le Mouvement éternel, dont toute forme de vie est d'une certaine manière le reflet en tant qu'elle a comme moteur premier l'amour. En ce sens l'homme est **fait pour vivre de la vie trinitaire**². Là est la vraie béatitude. Et cette participation à la vie trinitaire qui est pour lui la vie éternelle se réalise **par mode de connaissance** : l'homme plonge dans cette vie en la connaissant³. On voit et on participe. On devient semblable à ce que l'on voit⁴. La « communion avec le Père et le Fils » (cf. 1Jn 1, 3) se réalise donc par la connaissance du Père et du Fils. Voilà pourquoi Jésus peut dire : « **la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent**, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jn 17, 3). Cette connaissance n'est évidemment pas une connaissance « intellectuelle » au sens commun du terme : elle est une connaissance de notre esprit en tant

² En ce sens, Jean-Paul II peut dire que « le Christ est notre espérance parce qu'Il *révèle le mystère de la Trinité* » (*Ecclesia in Europa*, 19).

³ Cette connaissance qui nous fait plonger dans la vie d'amour trinitaire dépend elle-même de l'amour : « **Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu**. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour » (cf. 1Jn 4, 7-8). Nous pouvons connaître Dieu selon la mesure de notre amour pour lui. C'est l'amour qui rend notre esprit apte à voir. L'amour trouve en même temps son achèvement dans la connaissance en tant qu'il désire l'union. Il y trouve aussi sa perfection propre au sens où, dans cette connaissance de Dieu, l'amour peut aller jusqu'à l'extase : nous sommes saisis par la bonté et la beauté de Celui que nous voyons, saisis hors de nous-mêmes. Dieu seul peut, dans la révélation de Lui-même, nous attirer à Lui jusqu'à nous faire sortir de nous-mêmes. Le désir de connaître Dieu, de Le voir, s'il est un vrai désir d'amour, ne fait qu'un avec le désir d'extase que l'amour porte en lui.

⁴ « Nous savons que lorsque le Fils de Dieu apparaîtra (sera manifesté), **nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est** » (1Jn 3, 2).

qu'il est capable de voir. Par cette connaissance qui va jusqu'à la vision, l'homme est capable d'**un contact d'esprit à esprit**, de substance à substance avec Dieu. Par là nous pouvons comprendre pourquoi l'homme en tant qu'esprit est capable de voir, d'atteindre, de toucher le tréfonds de la réalité. **Notre intelligence est un œil fait pour voir**⁵ et ce réalisme de l'intelligence découle de notre prédestination à voir Dieu.

Nous comprenons ici pourquoi notre esprit a soif de vérité. Il a soif d'une connaissance qui va au-delà de la simple perception des phénomènes, de ce qui se laisse mesurer et calculer. Il ne peut se contenter de savoir des choses, il désire voir, contempler. En réalité, la vérité, au sens plénier du terme, est la conformation de notre intelligence au réel⁶. Elle ne peut se réduire à un savoir, à des idées. Certes, **notre intelligence humaine a besoin de concepts pour saisir pleinement ce qu'elle voit**, du moins tant qu'elle s'exerce sur terre. Dieu, lui, est pur regard. Nous mettons des mots sur les choses, mais nous ne comprenons vraiment celles-ci que lorsque ces mots coïncident avec une vision, ou plus précisément, expriment cette vision. L'homme peut accumuler beaucoup de connaissances intellectuelles, il peut être tenté de mettre sa gloire dans son savoir, car « la science enfle », mais, en réalité, **l'intelligence d'un homme se mesure non à ce qu'il sait mais à ce qu'il voit**, à la profondeur de sa perception intérieure des choses. Remarquons ici que la véritable intelligence des choses ne se laisse pas posséder, on peut certes l'exprimer dans des paroles, mais la mémoire des paroles ne signifie pas la continuité de la perception intérieure. On peut ne plus être en état de voir que l'on a vu à un certain moment de sa vie. On est appelé aussi à entrer dans une perception toujours plus profonde de choses sans chercher à retrouver les perceptions antérieures.

2. Notre intelligence trouve sa vraie perfection dans la sagesse

Non seulement l'homme est fait pour vivre de cette vie d'union au Père dans le Fils qui se réalise par mode de connaissance, mais il est fait **pour tout vivre à l'intérieur de cette vision de Dieu**. Là est la source d'irrigation, de vivification de tout son être. Là est le fleuve

⁵ En tant qu'œil, notre intelligence est appelée « *noûs* ». Selon l'expression d'Antoine le Grand qui représente bien la conception des Pères grecs : « **Pour le corps, la vision, ce sont les yeux. Pour l'âme, la vision, c'est le *noûs*** » (Vol. IX, 118, p. 41 cité par Javier Melloni dans *Les chemins du cœur*, Théophanie DDB 1995, p. 25). Autrement dit, quand l'homme en tant qu'il est esprit (*pneuma*) s'unit à Dieu, il le fait par mode de connaissance grâce à son intelligence « contemplative » c'est-à-dire grâce à son « *noûs* ».

⁶ Comme a voulu le souligner le Concile Vatican II face à toutes les formes modernes de relativisme en gnoséologie et en moral : « Participant à la lumière de l'intelligence divine, l'homme a raison de penser que, par sa propre intelligence, il dépasse l'univers des choses. Sans doute son génie au long des siècles, par une application laborieuse, a fait progresser les sciences empiriques, les techniques et les arts libéraux (...) Toujours cependant il a cherché et trouvé une vérité plus profonde. Car **l'intelligence ne se borne pas aux seuls phénomènes ; elle est capable d'atteindre, avec une authentique certitude, la réalité intelligible**, en dépit de la part d'obscurité et de faiblesse que laisse en elle le péché. Enfin, **la nature intelligente de la personne trouve et doit trouver sa perfection dans la sagesse**. Celle-ci attire avec force et douceur l'esprit de l'homme vers la recherche et l'amour du vrai et du bien ; l'homme qui s'en nourrit est conduit du monde visible à l'invisible ; Plus que tout autre notre époque a besoin d'une telle sagesse, pour humaniser ses propres découvertes, quelle qu'elles soient. L'avenir du monde serait en péril si elle ne savait se donner des sages (...) Par le don de l'Esprit, l'homme parvient, dans la foi, à contempler et goûter le mystère de la volonté divine » (cf. *Gaudium et spes*, 15)

d'eau vive qui doit passer dans toute son humanité pour que « la vie se développe » (cf. Éz 47, 9). Telle est la vie en Dieu que nous pouvons déjà vivre sur terre par la grâce de notre baptême et que nous ne vivons pleinement qu'au ciel. Là notre « corps de misère » sera transfiguré en « corps de gloire » (cf. Ph 3, 21) par la puissance même de cette vie d'union qui trouvera sa plénitude dans le « face à face »⁷ éternel. En cette connaissance de Dieu consiste essentiellement la sagesse⁸. Celle-ci « est pour les hommes un trésor inépuisable » (Sg 7, 14), elle est « la mère de tous les biens » (Sg 7, 12) et « sans elle l'homme le plus accompli sera compté pour rien » (Sg 9, 6). L'homme est fait pour vivre avec la sagesse et dans la sagesse : « Dieu n'aime que celui qui habite avec la Sagesse » (Sg 7, 28). Nous comprenons par-là que **notre intelligence est faite non seulement pour voir Dieu mais aussi pour voir le réel à l'intérieur de cette vision de Dieu**. L'homme dépend radicalement de la sagesse pour accéder à une vraie connaissance des choses. Son intelligence a, certes, une capacité propre à voir les choses créées, à les connaître telles qu'elles sont, mais cette connaissance ne peut trouver sa perfection qu'avec la sagesse. On peut dire ici pour reprendre une expression traditionnelle que l'homme est fait pour « **voir Dieu en tout et tout en Dieu** ». La Sagesse « sait et comprend tout » (Sg 9, 11) et elle nous fait tout comprendre : « Tout ce qui est caché et visible, je l'ai connu ; car c'est l'ouvrière de toutes choses qui m'a instruit, la Sagesse ! » (Sg 7, 21).

L'intelligence humaine apparaît ici **comme un œil qui a besoin de lumière pour voir**. Et cette lumière lui est donnée par la connaissance de Dieu⁹. Celui qui connaît Dieu demeure dans la lumière et voit tout dans cette lumière. Cela signifie notamment que celui qui connaît Dieu peut voir le vrai sens des réalités de ce monde, il peut en goûter la vraie valeur, les connaître dans leur vérité ultime : là est la perfection de l'intelligence en tant qu'elle cherche à saisir la vérité des choses. L'homme est **un être en quête de sens**. Il ne peut se contenter d'accumuler des connaissances, des informations sur les choses, il a besoin d'en voir le sens. On peut être très savant et insensé tout à la fois. Le monde a tendance à exalter le savoir parce qu'il aime la richesse, la puissance intellectuelle, mais Dieu, lui, ne juge pas selon les apparences, il regarde si nous sommes sages ou insensés¹⁰ : « La sagesse vaut mieux que la force, mais **la sagesse du pauvre est méconnue** et ses paroles personne ne les écoute » (Qo 9, 16). Que sert à l'homme de savoir beaucoup de choses s'il ne voit pas le sens des choses ? Comment pourra-t-il en user d'une manière profitable ?

⁷ « Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera **face à face**. À présent je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu » (1Co 13, 12).

⁸ Comme connaissance de la fin, la sagesse est à la fois connaissance de Dieu pour lequel nous sommes faits et connaissance du mystère de sa volonté, de son dessein éternel sur nous.

⁹ Nous dépendons ainsi radicalement de Dieu dans l'exercice de notre intelligence. En dehors de lui nous ne pouvons rien voir dans sa pleine vérité. On peut dire ici que c'est notre intelligence elle-même qui, la première, a besoin d'être vivifiée par la connaissance de Dieu.

¹⁰ Il est remarquable de voir comment dans l'Écriture, l'homme est considéré par Dieu soit comme sage, comme insensé, sans que soit pris en considération l'« intelligence » au sens où le monde l'entend.

3. L'homme est fait pour marcher dans la lumière

« Dieu est Lumière, en lui point de ténèbres. **Si nous disons que nous sommes en communion avec lui alors que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons**, nous ne faisons pas la vérité » (1Jn 1, 5-6). Celui qui connaît Dieu marche dans la lumière. En même temps qu'elle nous fait voir les choses en vérité, la connaissance de Dieu nous donne aussi de voir ce que nous devons faire. Elle n'illumine pas seulement notre intelligence spéculative mais aussi notre intelligence pratique et notre conscience. **Celui qui connaît vraiment Dieu perçoit comme instinctivement ce qu'il est juste de faire**, non seulement ce qui est bon en soi, mais ce qui est parfaitement ajusté à la situation, aux circonstances. La manière dont nous pouvons, avec notre intelligence, voir ce qu'il faut faire, est semblable à la manière dont un homme peut, avec les yeux de son corps, voir le pas qu'il doit faire sur le chemin : « Si quelqu'un marche le jour, il ne butte pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche la nuit, il butte, parce que la lumière n'est pas en lui » (Jn 11, 9-10). Nous dépendons de la lumière. **Les péchés sont l'œuvre des ténèbres**. « Quiconque demeure en lui (le Christ) ne pèche pas. Quiconque pèche ne l'a vu ni connu » (1Jn 3, 6). **Agir, c'est marcher**. Nos actions sont des pas. **Nos péchés sont des faux-pas**, posés dans les ténèbres. Nous sommes fait pour marcher librement vers Dieu c'est-à-dire pour grandir dans la connaissance de Dieu et la béatitude qui en découle¹¹. Nous avons besoin de connaître Dieu pour agir d'une manière qui nous le fasse connaître mieux encore : « Que le saint se sanctifie encore » (Ap 22, 11). Nous avons une vie pour chercher Dieu, **pour progresser dans la connaissance de Dieu**¹².

Nous sommes faits pour « **faire la vérité** » (cf. Jn 3, 21) que nous nous voyons, pour « marcher dans la vérité » (cf. 3Jn 4) et c'est **nous laissant mener par cette vérité** que nous pouvons réussir notre vie c'est-à-dire nous laisser conduire par Dieu vers Dieu. On comprend mieux ici l'importance que donne l'Écriture à « **l'amour de la vérité** » pour « être sauvé » (cf. 2Th 2, 10) ou encore à « l'obéissance à la vérité » (1P 1, 22). Il s'agit de **nous laisser conduire par la lumière** au lieu de nous fier à toutes sortes d'idées, de raisonnements, de paroles entendues, que nous suivons selon nos passions sans « voir » réellement. Beaucoup, notamment, confondent le jugement de leur conscience morale, qui est capable de **voir** ce qu'il faut faire, et les raisonnements d'un intellect qui nous fait penser faire ceci ou cela sans rien voir vraiment. Nous pouvons si facilement nous aveugler nous-mêmes et marcher dans les ténèbres tout en croyant bien faire et « voir » juste...

¹¹ « Dieu a créé l'homme raisonnable en lui conférant la dignité d'une personne douée de l'initiative et de la maîtrise de ses actes. **“Dieu a ‘laissé l'homme à son propre conseil’** (Si 15, 14) **pour qu'il puisse de lui-même chercher son propre Créateur** et, en adhérant librement à Lui, parvenir à la pleine et bienheureuse perfection” (cf. *Gaudium et spes*, 17) » (CEC 1730).

¹² Là est à la fois la source et le but de notre vie d'enfants de Dieu. Nos actions sont donc faites pour nous rapprocher de Dieu, mais nous pouvons aussi abuser de notre liberté et nous éloigner de Dieu par elles. « Ils (les Israélites) s'engagèrent par une alliance à **chercher le Seigneur**, le Dieu de leurs pères, **de tout leur cœur et de toute leur âme** ; quiconque ne chercherait pas le Seigneur, Dieu d'Israël, serait mis à mort, grand ou petit, homme ou femme » (2Ch 15, 12-13). Celui qui cherche Dieu trouve la vie, mais celui qui refuse de le chercher meurt. Faits pour voir Dieu, nous sommes faits aussi pour le chercher